



Chapitre 32 : Chapitre 32 : L'Aurore Sanglante

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

L'île Yosei no Toketsu.

Quelques heures avant l'aube.

Akihide se leva du canapé et alla se poster devant l'immense porte-fenêtre qui menait au balcon. L'obscurité régnait encore, mais le prince ne trouvait pas le sommeil. Il avait passé la nuit à ressasser de mauvais souvenirs, incapable de fermer l'œil. Il avait fini par s'installer sur le sofa.

Il était resté un long moment assis à rêvasser, à se remémorer, jusqu'à ce qu'il remarque que la noirceur de la nuit laissait sa place à une timide lueur. Encore et toujours. Inexorablement, l'aube revenait.

Il soupira et ouvrit les deux battants pour s'accouder à la balustrade couverte d'une neige immaculée. Le froid mordit immédiatement sa peau, vif et tranchant comme une lame. Le jeune prince observa un long moment les volutes de fumée qui s'échappaient de sa bouche à chaque respiration, formant de petits nuages éphémères dans l'air glacial. La température avait encore chuté pendant la nuit, et il sentait le gel craqueler sous ses doigts lorsqu'il toucha la balustrade de pierre. L'odeur pure et cristalline de la neige fraîche emplissait l'air. Il embrassa du regard l'horizon, dévisageant l'aurore rougeoyante qui apparaissait entre deux sommets de montagnes, se questionnant sur ce que ce nouveau jour apportait avec lui.

Akihide eut un sourire moqueur face à ses propres pensées et frissonna. Il se redressa, carra les épaules, se préparant mentalement à affronter une nouvelle journée de responsabilité, d'une douce et amère solitude. De toute façon, Leïko devait déjà l'attendre devant sa porte pour aller petit-déjeuner avec lui. Comme lui, la vieille Shizen avait du mal à trouver dans le sommeil un peu de sérénité et de repos.

Le Shizen d'adoption se retourna pour rentrer dans sa chambre et eut un sursaut de surprise en découvrant un homme assis nonchalamment dans son canapé. La chaleur de la pièce contrasta violemment avec le froid extérieur, lui donnant presque le vertige. L'homme avait une tasse de thé dans les mains — Akihide pouvait sentir l'arôme délicat du jasmin flotter dans l'air, doux et apaisant — et la dégustait tranquillement, comme s'il était chez lui. Il était entièrement vêtu de noir, le tissu sombre semblant absorber la lumière, ce qui faisait ressortir ses cheveux blancs. Il ouvrit lentement les yeux, déposa la tasse sur la table avec une précision calculée — le tintement de la porcelaine résonna étrangement fort dans le silence —, se mit debout, réajusta

son long manteau dont le cuir grinça légèrement, et plongeait ses yeux verts dans ceux du prince.

« Akihide Shizen, enchanté de te rencontrer. Je suis Jef Mentaru. Je crois que nous avons une connaissance en commun », se présenta-t-il, une lueur dangereuse brillant dans son regard, lui donnant un air de folie pure.

L'intéressé resta un moment à le détailler, se posant mille et une questions. Puis, il comprit. Une connaissance en commun... Sohalia !

Akihide posa immédiatement sa main sur le pommeau de son épée. Le métal froid sous sa paume le rassura momentanément, mais le regard moqueur de l'intrus fit naître en lui un sentiment d'impuissance qui lui noua l'estomac.

« Oublie. Si tu n'as pas de pouvoir, tu ne peux rien contre moi », prévint-il avec un sourire mauvais. « Vois-tu, je m'interroge... Pourquoi ? Pourquoi Leïko a-t-elle sacrifié sa vie entière, loin des siens, pour un être aussi insignifiant que toi ? Tu n'as pas de pouvoir, tu viens du Dehors, tu ne sembles pas être doté d'un talent particulier pour quoi que ce soit... Bref, tu es inutile. »

Le Mentaru s'approcha de lui, ne laissant que quelques centimètres entre eux, ne prenant visiblement pas le prince au sérieux. Akihide pouvait sentir son odeur — un mélange étrange de terre humide, de métal rouillé et quelque chose de plus sombre, presque putride, qui lui donna la nausée. Sa respiration était glaciale contre son visage.

« Alors, dis-moi, pourquoi deux Shizen t'ont accordé de l'attention ? Pourquoi te trouvent-elles si intéressant ? Est-ce parce que tu es le troisième et dernier survivant du massacre de l'île où se trouvaient Eri et Sohalia Shizen ? D'ailleurs, pourquoi as-tu survécu ? » poursuivit-il en penchant légèrement la tête, comme un rapace observant sa proie.

Akihide sursauta en apprenant ce qu'il savait de lui.

« Comment ? J'ai passé la nuit à fouiller ton esprit. C'est la raison de ton insomnie. J'en suis désolé », s'excusa-t-il, avec un sourire qui laissait clairement supposer qu'il ne l'était pas du tout.

Jef le dévisagea, attendant que le prince parle, mais ce dernier restait silencieux, mâchoires serrées — si fort qu'il sentait ses dents grincer —, refusant de lui donner satisfaction.

« Je suis déçu. N'as-tu donc aucun sens de la répartie ? Ou bien, serais-tu terrifié par ma présence ? » provoqua-t-il.

« À vrai dire, Jef, j'attendais le bon moment », répondit calmement Akihide, un léger sourire aux lèvres. « Savais-tu que Leïko vient toujours me chercher dans ma chambre pour qu'on aille déjeuner ensemble ? Elle est très ponctuelle. Je n'ai peut-être aucune chance contre toi, mais, elle, elle pourrait te vaincre. »

Dès qu'Akihide eut terminé sa phrase, Jef fut violemment projeté contre un mur, à l'opposé du prince, une racine épaisse — rugueuse et vivante — enroulée autour de sa cheville. Le bois du mur craqua sous l'impact, faisant trembler les cadres accrochés. Leïko se tenait entre les deux lourdes portes en bois, le visage déformé par une fureur que le prince ne lui avait jamais vue. L'air autour d'elle semblait vibrer de pouvoir.

« Akihide, va chercher des gardes », ordonna-t-elle d'une voix autoritaire qui ne souffrait d'aucune réplique.

Le prince ouvrit la bouche pour riposter. Il était hors de question qu'il la laisse combattre seule un taré pareil ! Malheureusement, il n'eut pas le temps de formuler sa phrase. Une douleur atroce explosa dans son crâne, comme si mille aiguilles chauffées à blanc lui transperçaient le cerveau simultanément. Un goût métallique envahit sa bouche — cuivre et fer. Il se prit la tête entre les mains et hurla, ses genoux cédèrent et il s'écroula au sol. Le contact du marbre glacé contre sa joue lui fit à peine impression tant la douleur était insoutenable. Chaque battement de son cœur amplifiait la souffrance qui irradiait dans son crâne.

Leïko se précipita vers lui, impuissante face à cette attaque mentale. Elle détourna son regard inquiet pour le poser sur le Mentaru ligoté au mur, la peur se transformant instantanément en rage.

« Arrête ça, sale morveux ! » s'écria-t-elle tandis que des épines poussaient lentement sur les racines, entamant doucement la chair de Jef, laissant planer la menace dans l'air. Des gouttes de sang commencèrent à perler, sombres et épaisses, dégageant une odeur métallique.

Jef sourit. Un simple rictus qui laissa la Shizen impassible, bien qu'un frisson agita son âme. Akihide se redressa d'un bond, une expression vide et terrifiante sur le visage, les yeux vitreux comme ceux d'un mort, et saisit violemment le cou de Leïko. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair ridée avec une force qui n'était pas la sienne, coupant sa respiration. L'intrus éclata de rire — un son strident et cruel — en sentant l'emprise des racines faiblir.

La reine grimaça, s'excusa mentalement auprès de son fils adoptif et fit fleurir une fleur hurlante juste en dessous de lui. Lorsqu'elle s'épanouit, un son strident uniquement dirigé vers le prince jaillit — si aigu qu'il semblait déchirer l'air lui-même —, le faisant lâcher prise et reculer en titubant. Elle immobilisa rapidement Akihide avec des lianes et retourna à son premier adversaire.

« Je dois avouer que je ne pensais pas que vous auriez le cran de vous en prendre à lui, ni que vous soyez aussi réactive », susurra Jef, visiblement impressionné malgré lui.

La vieille femme le transperça du regard, ses mains tremblaient de peur et de colère mêlées. Elle jeta un coup d'œil au jeune homme qui se débattait au sol, le regard toujours fou. Elle déglutit — sa gorge était sèche —, ne supportant pas de voir la personne qu'elle considérait comme son fils dans cet état.

« Que veux-tu ? » souffla-t-elle en refoulant un frisson.

« Je suis sûr que tu le sais déjà... D'après ce que j'ai entendu, tu es une personne très perspicace », dit-il en déambulant dans la pièce comme s'il était chez lui.

« Tu ne lui feras pas de mal ! Je te l'interdis ! » ordonna-t-elle en se plaçant instinctivement devant Akihide.

« J'avoue que c'était bien mon but premier, mais, vois-tu... » commença-t-il, un sourire moqueur étirant ses lèvres.

« Ne me tutoie pas, sale vermine ! » s'exclama-t-elle, outrée.

« Je disais donc... Pendant que j'étais suspendu au mur, je me suis souvenu d'une promesse que j'ai faite à un vieillard : le roi Taiyo... Il a toujours eu une sainte horreur de votre Lignée. Lorsque je lui ai gentiment offert la mort qu'il désirait, je lui ai promis de faire disparaître les membres de la Lignée des Shizen. »

« Akihide n'est pas un Shizen ! Il n'a aucun pouvoir ! Laisse-le en paix ! » somma-t-elle, la voix tremblante.

« C'est vrai... Mais Emi, Maiya, Sohalia... Elles sont des Shizen, n'est-ce pas ? Bien que la dernière soit à moitié souillée par le monde du Dehors... » précisa-t-il en lui lançant un regard mauvais. « Et pourtant, malgré le fait que son sang soit profané par son père, elle est celle qui a hérité du don de Gaiya, la première Shizen à avoir invoqué et utilisé les esprits. »

« Non... » souffla Leïko, effrayée en comprenant enfin toute l'étendue de ses intentions.

« Avant d'aller saluer Emi et Maiya, je vais devoir t'éliminer », dit-il en souriant largement. Le mot « saluer » dans sa bouche sonnait comme une condamnation à mort.

« Jef ! Tu as vu Maiya grandir ! Emi t'a ouvert la porte de sa maison, elle t'a laissé t'asseoir à sa table, te traitant comme son égal, comme un membre de la famille ! Et je suis sûre qu'au plus profond de ton cœur, tu aimes encore Sohalia. Tu ne peux pas leur faire du mal », tenta-t-elle désespérément en s'approchant lentement de lui, la voix brisée par l'émotion.

« Alors, tu vas me supplier de prendre ta vie à la place des leurs ? » questionna-t-il, amusé, remarquant qu'elle ne disait plus rien sur son irrespect.

« Si ça peut sauver la vie de ma fille, de mes petites-filles et de mon fils adoptif, je le ferai sans hésiter ! » déclara-t-elle, plus déterminée que jamais, redressant fièrement la tête.

Jef sourit, de ce sourire effrayant et malsain, comme s'il essayait de dire à Leïko qu'il était déjà trop tard. Puis, elle le vit poser les yeux sur un point précis derrière elle. Terrorisée à l'idée qu'il s'en soit déjà pris à Akihide, elle lui tourna le dos, un court instant. Seulement quelques secondes...

Mais cela fut suffisant pour que Jef dégaine son épée — le sifflement de la lame sortant du

fourreau résonna sinistrement dans la pièce — et la plante dans sa nuque, traversant sa chair pour ressortir de sa gorge.

Au départ, elle ne sentit strictement rien. Ce n'est qu'en posant les yeux sur le bout de lame ensanglanté qui ressortait juste en dessous de son menton que la douleur la transperça — une agonie fulgurante qui irradiait dans tout son corps. Un goût de cuivre et de fer envahit sa bouche. Elle écarquilla les yeux, comprenant ce que ça signifiait. Elle ouvrit la bouche, essayant, en vain, de prononcer ses derniers mots, mais seuls d'affreux gargouillis en sortirent, accompagnés de crachats de sang qui éclaboussèrent le sol de marbre blanc, créant des motifs écarlates sur la pierre immaculée.

Pétrifié, Akihide sentit le Mentaru se retirer de son esprit comme une marée noire se retirant d'une plage. Le jeune prince se redressa immédiatement, brisant les lianes affaiblies, et s'agenouilla devant Leïko, ses mains s'agitant à quelques centimètres de son visage, ne sachant que faire, paralysé par l'horreur. Elle sourit faiblement et le Shizen d'adoption crut qu'il allait vomir en apercevant d'épais filets rouges dégouliner de ses lèvres. L'odeur métallique du sang était partout, étouffante, écœurante, se mêlant au parfum du jasmin qui flottait toujours dans l'air.

Elle posa ses mains ridées — si froides déjà, la chaleur de la vie les quittant rapidement — sur celles tremblantes du prince et fit apparaître, dans un dernier effort, des pétales de cerisiers japonais dans ses paumes. Lentement, comme si cet acte était affreusement dur à réaliser, les éléments composant la corolle de la fleur s'agitèrent en se pliant et dépliant pour former une phrase courte : « Retrouve Sohalia ».

Akihide dévisagea la reine qui le suppliait du regard, les larmes coulant librement sur ses joues, chaudes et salées sur ses lèvres. Il finit par hocher la tête, incapable de parler, au moment même où Jef retira la lame avec un bruit écœurant — chair déchirée et os craquant —, laissant s'échapper un jet de sang. Leïko s'affaissa lentement et s'écroula dans les bras de son seul et unique fils.

Le prince serra le corps sans vie contre lui — si léger soudain, comme si la vie en partant avait emporté son poids — ses épaules secouées de sanglots silencieux, alors que Jef quittait tranquillement la pièce, son œuvre accomplie. Ses pas résonnaient sur le marbre, et il ne se retournait pas, laissant derrière lui l'aurore qui baignait maintenant la chambre d'une lumière rouge sang, projetant des ombres grotesques sur les murs.

Port de Nanmin no Shima, Moby Dick.

Au même moment, à l'aube.

Marco émergea lentement du sommeil, un sourire béat aux lèvres. Il tendit instinctivement le bras pour enlacer la femme qui avait partagé sa couche, mais ne rencontra que des draps froids. Le tissu était doux sous ses doigts, encore imprégné d'une chaleur résiduelle et d'un

parfum floral — lavande et jasmin — qu'il reconnaîtrait entre mille. Il ouvrit les yeux, désorienté, et balaya la cabine du regard.

Vide.

Le commandant de la première division se redressa, passant une main dans ses cheveux blonds en bataille. Il observa l'oreiller à côté du sien, encore marqué par l'empreinte d'une tête, et ne put s'empêcher de sourire malgré sa déception.

La nuit dernière avait été... parfaite. Intense. Vraie. Il avait senti chaque barrière entre eux tomber, chaque hésitation se dissoudre dans leurs baisers. Elle s'était donnée à lui avec une passion qui l'avait bouleversé, et lui... lui s'était laissé aller complètement, pour la première fois depuis des années.

Alors pourquoi était-elle partie sans un mot ?

Marco se leva et enfila son pantalon, avant d'ouvrir les rideaux de sa cabine. L'aurore teintait le ciel de rose et d'or, chassant lentement les dernières étoiles. L'air frais du matin s'engouffra dans la pièce, portant avec lui l'odeur iodée de la mer — salée et pure. C'était magnifique, et pourtant, il sentait une étrange tension dans l'air, comme si quelque chose d'invisible pesait sur le monde.

Il secoua la tête pour chasser cette sensation dérangeante. Il finit de s'habiller et sortit sur le pont, respirant l'air frais du matin. Le bois sous ses pieds nus était humide de rosée, froid et glissant. Quelques membres de l'équipage commençaient à s'activer, mais la plupart dormaient encore. Le phénix balaya le navire du regard, cherchant instinctivement une silhouette blonde.

Quelques minutes plus tôt.

Terrifiée ? Oui ! Pétrifiée ? Clouée ? Glacée ? Immobile ? Raide ? Statufiée ? On ne pouvait pas faire plus ! Même un cadavre aurait du mal à la battre en cet instant ! Ébahie ? Ébaubie ? Bée ? Effarée ? Interloquée ? Médusée ? Pantoise ? Sidérée ? Stupéfaite ? Stupéfiée ? Complètement !

Et en plus, Sohalia était en train de suffoquer, car le charmant phénix, nu comme un vers — mais un joli vers très sexy, il fallait bien l'admettre — l'écrasait littéralement de tout son poids. Elle sentait la chaleur de sa peau contre la sienne, entendait son souffle régulier près de son oreille, le rythme apaisant de son cœur battant contre son dos. Elle était totalement morte de trouille à l'idée de le réveiller en se dégageant.

Maintenant qu'elle était rassurée sur sa santé mentale, après avoir fait la liste de synonymes qui lui venaient à l'esprit et qui étaient liés à sa situation, elle allait pouvoir essayer de trouver une solution pour se sortir de là. Et vite !

Alors, telle une feuille portée par le vent, elle se laissa glisser en dehors des bras du commandant de la première division et de ses draps jusqu'à ce qu'elle puisse récupérer ses vêtements. Elle était, à l'image du blond, dans sa tenue de naissance. L'air frais de la cabine lui donna la chair de poule, faisant hérissier les petits poils sur ses bras. Elle se surprit à se demander si elle était également un vers sexy, puis rougit en secouant la tête vivement pour se concentrer.

Elle s'habilla rapidement, enfilant ses vêtements dans le désordre, manquant de trébucher en mettant son pantalon. Le tissu était froid contre sa peau encore chaude, créant un contraste désagréable. Elle jeta un dernier regard à Marco qui dormait paisiblement, ses cheveux blonds étalés sur l'oreiller, son visage détendu, ses lèvres entrouvertes. Il était magnifique. Et elle... elle avait passé la nuit avec lui.

La culpabilité lui serra la gorge comme une main invisible, coupant presque sa respiration. Elle se faufila à l'extérieur de la cabine de Marco, pieds nus, ses chaussures à la main.

Sur le pont, Sohalia fut sur le qui-vive, prête à sauter à l'eau s'il le fallait pour ne pas avoir à s'expliquer sur cette sortie à l'aube. Le bois du pont était glacé sous ses pieds nus, humide de rosée, faisant glisser légèrement ses pas. Elle fila à l'infirmerie sans croiser âme qui vive, à son plus grand soulagement. Son cœur battait encore la chamade quand elle poussa doucement la porte. L'odeur familière d'alcool médical et d'herbes médicinales l'accueillit — un mélange de menthe, de camomille et d'antiseptique.

« On peut savoir ce que tu fais ? » s'enquit Yori qui l'observait épier les environs dans l'entrebâillement de la porte, un sourcil levé.

Sohalia sursauta violemment et se retourna vers lui, les yeux écarquillés.

« Moi ? » s'exclama-t-elle un peu trop fort.

« Chut ! » siffla Yori en désignant les patients qui dormaient encore à poings fermés dans leurs lits alignés.

« Mais rien, voyons ! » murmura-t-elle après un regard noir du médecin en chef.

« Alors que viens-tu faire ici si tôt ? » insista-t-il en croisant les bras, visiblement peu convaincu.

Il inclina la tête, observant son apparence débraillée — cheveux en bataille, vêtements froissés, pieds nus — avec un mélange d'amusement et d'inquiétude.

« Euh... soigner mes blessures ? » répondit-elle en se souvenant de la promesse faite au phénix.

« Pourquoi t'es pas venue hier soir ? » marmonna Yori en lui indiquant un lit vide où s'installer.

Le matelas grinça légèrement quand elle s'assit, le ressort métallique protestant sous son poids.

« Euh... J'étais occupée ? » dit-elle en grimaçant, se rendant compte qu'elle n'était pas du tout convaincante.

Yori lui lança un regard entendu qui la fit rougir jusqu'aux oreilles. Il s'approcha avec sa trousse médicale — le cuir craqua quand il l'ouvrit — et commença à examiner ses blessures, ses doigts experts palpant délicatement les contusions. Elle grimaça quand il toucha un bleu particulièrement sensible sur ses côtes.

« Ouais... » Il marqua une pause, nettoyant une plaie avec un coton imbibé d'alcool — la sensation piquante fit grimacer Sohalia, l'odeur âcre montant à ses narines. « Tu sais, Lia... Je te connais depuis peu de temps. » dit-t-il en appliquant un baume apaisant sur ses bleus.

L'odeur mentholée emplît l'air entre eux, fraîche et apaisante. Ses mains étaient chaudes et rassurantes.

« Et pendant tout ce temps, je t'ai vue porter le poids du monde sur tes épaules. Te flageller pour chaque erreur. Te punir pour chaque perte. »

Sohalia ferma les yeux, sentant les larmes lui piquer les paupières.

« Yori... »

« Laisse-moi finir », dit-il fermement mais gentiment.

Il prit ses mains dans les siennes — ses paumes étaient chaudes et calleuses, rugueuses du travail médical constant.

« Hiroshi était mon ami. Mon frère. Sa mort... » Sa voix se brisa légèrement. Il déglutit difficilement. « Sa mort m'a détruit, Lia. Mais tu sais ce qui me détruirait encore plus ? Te voir te consumer de culpabilité et refuser d'être heureuse. »

Une larme roula sur la joue de Sohalia, chaude et salée. Yori l'essuya doucement avec son pouce, un geste tendre et paternel.

« Hier, tu as perdu un frère. C'est une douleur que rien ne peut effacer. Mais cette nuit... » Il marqua une pause, cherchant ses mots avec soin. « Cette nuit, tu as cherché du réconfort. De la chaleur. De la vie. Et il n'y a rien de mal à ça. Absolument rien. »

« Mais c'était hier, Yori », souffla-t-elle, la voix brisée, tremblante.

Sohalia secoua la tête, incapable de parler, sa respiration saccadée.

« Je l'ai laissé mourir », murmura Sohalia, les sanglots la secouant. « Je n'ai pas été assez rapide, assez forte... »

« Stop. » Yori la serra dans ses bras, la laissant pleurer contre son épaule. L'odeur d'herbes

médicinales imprégnait sa blouse blanche. « Arrête de porter ça toute seule. Tu n'es pas responsable. Tu as fait tout ce que tu pouvais. Hiroshi le savait. Nous le savons tous. »

Il la laissa pleurer un moment, lui caressant doucement les cheveux, attendant que les sanglots se calment.

« Il n'y a pas de *"mais"*, Lia », dit-il finalement d'une voix douce quand elle se fut calmée. « Hiroshi aurait voulu que tu vives. Que tu aimes. Que tu sois heureuse. Pas que tu te flagelles et t'enfermes dans ta douleur. Tu comprends ? »

Sohalia sentit les sanglots monter de nouveau dans sa gorge.

« Mais comment je fais ? » demanda-t-elle dans un murmure. « Comment je fais pour avancer sans avoir l'impression de le laisser derrière ? Sans oublier ? »

Yori reprit son travail, bandant délicatement son poignet contusionné. Le tissu blanc était doux contre sa peau meurtrie.

« Tu ne le laisses pas derrière, Lia. Tu le gardes avec toi. Dans ton cœur. Dans ta mémoire. Dans chaque geste que tu fais pour protéger cette division. » Il noua le bandage avec soin, ses doigts experts faisant un nœud parfait. « Avancer ne veut pas dire oublier. Ça veut dire continuer à vivre en son honneur. Honorer sa mémoire en étant heureuse, en protégeant les autres, en aimant. C'est ça le vrai hommage. »

Sohalia hocha lentement la tête, laissant les mots s'infiltrer en elle comme un baume apaisant.

« Et Marco ? » murmura-t-elle, rougissant légèrement.

Yori sourit, une lueur taquine dans les yeux.

« Marco est un homme bien. Un peu trop sérieux parfois, mais bien. Fort. Loyal. » Il se pencha légèrement vers elle, complice. « Et surtout... il est fou de toi depuis un moment. Même un aveugle le verrait. La façon dont il te regarde... comme si tu étais la chose la plus précieuse au monde. »

Sohalia rougit violemment, sentant ses joues chauffer.

« Je... Je ne sais pas si je suis prête pour une relation. Pour... pour tout ça. »

« Personne n'est jamais vraiment prêt, Lia », dit-il en rangeant ses instruments dans sa trousse, le bruit métallique résonnant doucement. « L'amour ne demande pas la permission. Il arrive, c'est tout. Comme la pluie, comme le vent. La question n'est pas de savoir si tu es prête. C'est de savoir si tu veux essayer. Si tu veux prendre ce risque. »

« Et si j'ai peur ? »

« Alors tu as peur. Ce n'est pas grave. » Il lui tapota affectueusement la main. « La peur ne t'a jamais empêchée de te battre avant. Pourquoi ça serait différent maintenant ? L'amour, c'est aussi un combat. Un beau combat, mais un combat quand même. »

Sohalia réfléchit à ses mots, laissant leur sagesse s'infiltrer lentement en elle. Le silence s'installa entre eux, confortable, apaisant. Elle entendait les ronflements doux de certains patients — un son régulier et rassurant —, le clapotis de l'eau contre la coque du navire, le craquement du bois qui se dilatait dans la chaleur naissante du matin.

« Yori ? » murmura-t-elle finalement, sa voix à peine audible.

« Oui ? »

« Merci. Pour tout. »

Le médecin lui ébouriffa affectueusement les cheveux, son geste chaleureux et familial.

« C'est mon boulot de soigner les blessures, Lia. Toutes les blessures. » Il tapota sa poitrine. « Même celles qu'on ne voit pas. Même celles du cœur. »

Il se leva et se dirigea vers son bureau, puis se retourna une dernière fois, un sourire en coin.

« Et Lia ? La prochaine fois, viens plus tôt pour te faire soigner. Pas à l'aube après avoir passé la nuit ailleurs. » Son ton était taquin mais affectueux. « Et essaie de ne pas trop te faire de nouveaux bleus avec le phénix, hein ? »

Sohalia rougit jusqu'à la racine des cheveux et lui lança un coussin, qu'il esquiva en riant doucement.

« Promis. »

Yori sourit, ses yeux brillant légèrement.

« Bien. Maintenant, reste allongée cinq minutes que le baume fasse effet. Et réfléchis à ce que tu vas dire à ton phénix quand tu le reverras. Parce que crois-moi, il va te chercher partout. »

Elle hocha la tête et se rallongea sur le lit, fixant le plafond en bois. Les paroles de Yori résonnaient en elle, apaisantes, libératrices. Pour la première fois depuis hier, elle sentait le poids sur sa poitrine s'alléger légèrement.

Peut-être... peut-être avait-elle le droit d'être heureuse. Peut-être que Marco...

Elle sourit doucement dans la pénombre de l'infirmierie, le cœur un peu plus léger, prête à affronter la journée qui l'attendait.

Cabine de Barbe Blanche, Moby Dick.

Quelques heures plus tard, milieu de matinée.

L'aurore était levée depuis plusieurs heures déjà, mais Barbe Blanche buvait seul dans sa cabine, assis dans son immense fauteuil de cuir usé. Il avait congédié ses infirmières, les trouvant plus utiles aux chevets de ses fils que du sien. Il reprit une longue gorgée de saké — le liquide brûla sa gorge, âcre et fort, laissant un goût amer sur sa langue — ayant besoin de chasser le goût amer qu'il avait dans la bouche.

Il n'y avait rien de pire pour un parent que d'enterrer ses enfants. Il ferma les yeux et inspira profondément, déclenchant une nouvelle quinte de toux qui secoua son corps massif. Il porta son poing à sa bouche, attendant que la crise passe. Le goût métallique du sang se mêla à celui de l'alcool. Il cracha discrètement dans un mouchoir qu'il glissa rapidement dans sa poche.

Il venait tout juste de se calmer lorsque le den-den mushi sonna, son petit bruit caractéristique — un trille aigu et insistant — brisant le silence pesant de la cabine. Edward fronça les sourcils, ses sourcils broussailleux se rejoignant. Qui pouvait appeler à cette heure, alors que tout le monde se préparait pour les funérailles ?

Il se leva péniblement, fatigué par sa nuit blanche et l'alcool qui alourdissait ses membres, et décrocha. Le récepteur était froid contre son oreille.

« Barbe Blanche à l'appareil », dit-il de sa voix grave qui résonnait dans la pièce.

Une voix qu'il reconnut immédiatement lui parvint, haletante, brisée. Un de ses alliés dans le Nouveau Monde. Les mots qu'il entendit le glacèrent jusqu'aux os.

« Leïko Shizen... assassinée ce matin... à l'aube... par Jef Mentaru... »

Edward écouta en silence, son visage demeurant impassible, bien que son cœur se serre douloureusement dans sa poitrine. Leïko. La grand-mère de Sohalia. Une femme qu'il avait peu connu mais pour qui il avait un profond respect.

« Je comprends. Merci de m'avoir prévenu », souffla-t-il avant de raccrocher lentement.

Il resta un long moment immobile, la main encore posée sur l'escargophone, le regard perdu dans le vide. Puis, il soupira lourdement — un soupir qui sembla venir du plus profond de son être — et se rassit. Le cuir de son fauteuil grinça sous son poids.

Il but une nouvelle gorgée, plus longue cette fois, espérant noyer la tristesse qui l'envahissait. Mais l'alcool n'avait plus vraiment d'effet sur lui. Il allait devoir annoncer la nouvelle à Sohalia. Après les funérailles.

Il ferma les yeux, se préparant mentalement à la journée qui l'attendait, au fardeau qu'il allait

devoir porter, aux larmes qu'il allait devoir essuyer.

Port de Nanmin no Shima.

En début d'après-midi.

La procession avançait dans le plus grand silence. Tous vêtus de noir, le tissu sombre absorbant la chaleur du soleil d'après-midi tout en gardant l'humidité de l'air marin, ils traversèrent l'île pour rendre un dernier hommage à leurs morts. Les divisions qui avaient perdu l'un des leurs portaient les cercueils sur leurs épaules, le bois lourd et froid contre leur peau malgré la chaleur. Les visages des pirates étaient graves, marqués par la tristesse et la fatigue. Des cernes sombres entouraient leurs yeux. Les habitants de l'île se tenaient derrière les pirates, portant eux aussi leurs proches qui n'avaient pas survécu à cette attaque.

Sohalia était en tête de la quatrième division. Le soleil chauffait sa nuque, faisant perler la sueur sous le col de sa chemise noire, mais elle frissonnait malgré tout, un frisson qui venait de l'intérieur. Derrière elle, six de ses frères portaient Hiroshi : Hogo, Yori, Genjiro, Kenta, Ikaku et Hayate. Les autres membres de la division suivaient en silence, formant une colonne compacte et solennelle. On n'entendait que le bruit de leurs pas sur les pavés chauds de la ville, un rythme lent et régulier, comme un battement de cœur collectif. Le claquement des bottes sur la pierre résonnait entre les bâtiments silencieux.

Un frisson agita la Shizen lorsqu'elle aperçut l'entrée de la forêt. Un épais brouillard semblait avoir pris possession du sentier, s'élevant entre les arbres comme un voile mystérieux, ondulait doucement comme s'il était vivant. L'air se refroidit immédiatement, l'humidité collant à sa peau, perlant sur son front. Elle fronça légèrement les sourcils. Ce brouillard n'était pas naturel. Elle le sentait. Il émanait une aura étrange, presque... protectrice. Ancienne.

Le cortège s'infiltra à l'intérieur sans l'ombre d'une hésitation, et Sohalia fut immédiatement enveloppée par l'humidité fraîche et l'odeur de terre mouillée, de mousse verte et de feuilles en décomposition. Une odeur organique, vivante. Le brouillard s'enroulait autour d'eux comme des bras fantomatiques, mais étrangement, elle ne se sentait pas oppressée. Au contraire. C'était comme une étreinte douce, bienveillante, protectrice.

Le bois était aussi silencieux que les hommes, semblant respecter la tristesse et la douleur de chacun. Même les oiseaux s'étaient tus. Seul le bruit de leurs pas sur le sentier résonnait doucement — le craquement des branches mortes sous leurs pieds, le froissement des feuilles humides, le clapotis occasionnel de leurs bottes dans une flaque. Sohalia ferma les yeux un instant, essayant de calmer son cœur qui battait la chamade. Elle avait l'impression que ses battements étaient audibles de tous, résonnant dans sa poitrine comme un tambour, résonnant dans ses oreilles.

Les murmures de ses frères lui firent rouvrir les yeux vivement. Elle fronça les sourcils, puis les écarquilla en détaillant les papillons dorés qui s'agitaient soudainement autour d'eux, virevoltant

gracieusement dans le brouillard.

Ils brillaient d'une lumière douce, presque irréelle, leurs ailes translucides captant la faible lumière qui perçait à travers les arbres. Ils semblaient accompagner la marche, volant doucement autour des cercueils, effleurant parfois les pirates d'un battement d'ailes délicat. Quand l'un d'eux frôla la joue de Sohalia, elle sentit une chaleur étrange, réconfortante, comme une caresse tendre. Un murmure sans mot, une présence aimante.

Sohalia sentit les regards de sa division se poser sur elle, interrogateurs. Elle crut même apercevoir Marco, quelques rangées plus loin avec la première division, se retourner vers elle, les sourcils froncés, ses yeux bleus cherchant les siens.

Mais elle n'avait pas consciemment invoqué quoi que ce soit. Elle n'avait même pas utilisé son pouvoir. Ces papillons... ils étaient venus d'eux-mêmes.

Sohalia frissonna. Une voix... elle ne l'avait jamais entendue auparavant. Mais elle la reconnaissait pourtant, comme si elle l'avait toujours connue, enfouie quelque part au fond de son âme.

Elle carra les épaules et redressa la tête, restant digne, ne se souciant de rien d'autre que de rendre hommage à Hiroshi. Elle s'interrogerait plus tard sur ces papillons et cette voix. Pour l'instant, elle devait se concentrer sur son frère.

Bien vite, le silence revint lorsqu'un cercle de lumière devint visible à travers le brouillard, annonçant l'arrivée au cimetière. La température remonta légèrement, et l'odeur changea — moins de mousse, plus d'herbe fraîchement coupée et de fleurs sauvages. Un parfum plus doux, presque sucré. Les divisions se rassemblèrent autour d'un autel de pierre où des pelles étaient disposées avec soin, le métal scintillant dans la lumière comme de l'argent.

Sohalia s'avança et saisit une pelle. Le manche était rugueux sous ses paumes, le bois brut mordant légèrement sa peau, laissant de petites échardes. Ses mains tremblaient légèrement, mais elle serra fermement le manche — si fort que ses jointures blanchirent — et commença à creuser à l'endroit délimité par des filets rouges. La terre était dure, encore gelée par le froid hivernal malgré le soleil. Chaque coup de pelle résonnait dans le silence, accompagné du bruit sourd de la terre heurtant la terre, du grattement du métal contre les pierres. Ses muscles protestaient, brûlant avec l'effort, mais elle continua, méthodique, presque mécanique.

Elle sentait le poids des regards de ceux qui n'avaient perdu personne. Ils s'étaient regroupés autour d'eux pour observer en silence, témoins muets de leur douleur. Leurs regards pesaient lourd sur ses épaules, renforçant sa culpabilité, l'écrasant.

« Arrête », murmura Hade à côté d'elle, sa voix grave la tirant de ses pensées sombres. La terre voletait autour d'eux, poussiéreuse et sèche, collant à leur sueur.

Elle leva les yeux vers lui, surprise. Il la regardait avec une expression douce, presque tendre.

« On sait ce que tu penses. Arrête de te flageller. Ce n'est pas ta faute. On ne te reproche rien. »

Aki et Kan vinrent les rejoindre et se mirent à creuser avec eux, sans un mot, mais leur simple présence parlait plus que n'importe quel discours. La sueur coulait sur leurs fronts malgré le froid, traçant des sillons dans la poussière sur leurs visages.

Ils creusèrent ensemble, dans le plus grand silence. On n'entendait que les râles des pirates qui s'acharnaient au travail, les coups de pelles heurtant la terre et les pierres, le bruit de leurs respirations haletantes dans l'air frais, les grognements d'effort.

Après un dernier coup, Sohalia se redressa, le souffle court, le visage en sueur malgré le froid. Ses mains étaient couvertes d'ampoules naissantes qui brûlaient, ses muscles hurlaient de douleur. Elle vit ses frères sortir du trou. Aki et Hade se retournèrent vers elle et lui tendirent une main pour l'aider à s'extraire.

Elle détailla longuement ces deux mains ouvertes, sales, calleuses, marquées par le travail, mais offertes sans hésitation. Ce matin, quand elle avait rejoint sa division pour aller en ville, là où avait débuté la procession, elle n'avait pas su quoi dire, ni quelle attitude adopter avec eux. Elle s'était contentée de baisser la tête et de les mener jusqu'au cimetière sans croiser leurs regards.

Alors, en les voyant tendre si facilement leurs mains, comme si rien ne s'était passé, comme s'ils ne lui en voulaient pas, elle ne put que sourire, touchée au plus profond d'elle-même. Elle saisit leurs mains toutes les deux férocement — la texture de leur peau rugueuse contre la sienne la réconforta, ancrée dans la réalité — et les deux hommes la soulevèrent sans effort, comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume.

Les quatre pirates prirent des cordes, la texture rêche du chanvre brûlant légèrement leurs paumes déjà meurtries, et les attachèrent solidement aux six poignets du cercueil, puis donnèrent l'autre extrémité aux six qui portaient la dernière demeure d'Hiroshi.

Sohalia les observa faire, le visage impassible. Mais elle ne put s'empêcher de prendre la main d'Aki — froide et tremblante, moite de sueur — et de la serrer fort à chaque fois que son cœur loupait un battement en voyant disparaître un peu plus, à chaque seconde, le cercueil dans les profondeurs de la terre. Le bois raclait contre les parois, produisant un son sinistre qui lui retournait l'estomac.

Une fois au fond, la quatrième division se rassembla autour du trou et commença à le reboucher, en prenant garde à ne pas croiser le regard d'un autre, chacun perdu dans ses propres pensées. Le bruit de la terre tombant sur le cercueil résonnait comme un glas, comme une condamnation définitive. Sohalia s'essuya plus d'une fois le visage avec ses mains sales, mélangeant la terre, la sueur et les larmes qui coulaient silencieusement sur ses joues.

Quand ils eurent terminé, ils s'écartèrent et s'alignèrent devant la terre fraîchement retournée. Joz s'avança et mit en place la pierre tombale avec délicatesse, comme s'il manipulait quelque

chose de précieux. Le granite était froid et lisse sous ses doigts. Sohalia ferma les yeux et utilisa son pouvoir.

Elle sentit l'énergie circuler en elle, chaude et apaisante, comme un courant électrique doux parcourant ses veines, irradiant depuis son cœur. L'herbe repoussa rapidement au-dessus du cercueil, d'un vert éclatant qui contrastait avec le brun de la terre. Puis, des fleurs jaillirent, multicolores, leur parfum sucré et délicat emplissant l'air, chassant l'odeur de terre et de sueur : des lys blancs au parfum entêtant, des roses rouges exhalant une senteur veloutée, des œillets roses délicatement parfumés, des chrysanthèmes jaunes. Un véritable jardin miniature ornait maintenant la tombe d'Hiroshi.

Les papillons dorés vinrent se poser délicatement sur les fleurs, leurs ailes frémissant doucement, créant comme une danse de lumière. Sohalia les observa, fascinée malgré sa tristesse. Ils semblaient veiller, gardiens silencieux.

Yori attrapa sa main libre et la serra, la remerciant silencieusement. La jeune femme lui renvoya un sourire, bien qu'il n'atteigne pas ses yeux. Hogo, derrière elle, pressa l'une de ses épaules — sa main large et chaude, réconfortante — et elle se retourna pour le dévisager.

Le vieux pirate la détailla un instant, surpris, avant de sourire. Remarquant ce drôle de rictus, la blonde pencha la tête sur le côté, l'interrogeant du regard. Leurs camarades ne tardèrent pas à arborer la même expression amusée.

Kan passa un doigt sur le nez de Sohalia. En découvrant l'index marron — la terre séchée formant une croûte granuleuse — la commandante ouvrit grand la bouche et écarquilla les yeux. Les hommes rirent silencieusement, étouffant leurs rires dans leurs mains pour ne pas manquer de respect aux autres divisions qui terminaient leurs propres enterrements.

Sohalia s'essuya vigoureusement le visage dans la chemise blanche de Yori, qui avait ôté sa veste noire pour reboucher le trou. Le tissu était doux et sentait le savon et les herbes médicinales — camomille et lavande. Ce dernier s'écarta d'elle avec un cri indigné et lui assena une tapette sur le haut du crâne, arrachant de nouveaux rires étouffés à leurs frères.

Barbe Blanche observait la scène de loin, un sourire triste aux lèvres. Le vieil homme regarda la blonde sourire à ses frères, puis les rejoindre dans leurs rires silencieux.

Sohalia sourit doucement en attirant Aki, qui avait les larmes aux yeux brillant comme des diamants, dans une étreinte qu'ils ne tardèrent pas à partager avec tous les autres membres de la quatrième division. Ils restèrent ainsi, enlacés, formant un cercle protecteur autour de la tombe de leur frère perdu. Elle sentait la chaleur de leurs corps contre le sien, entendait leurs respirations synchronisées, et pour un instant, la douleur s'atténua.

Les papillons dorés continuaient de voltiger autour d'eux, et Sohalia sentit une étrange paix l'envahir. Malgré la douleur, malgré la culpabilité, elle n'était pas seule. Elle ne serait jamais seule.

Pub de Nanmin no Shima.

Quelques heures après les funérailles, en fin d'après-midi.

Marco était assis à la table de son père en compagnie de Joz, Namur, Curiel, Atmos, Rakuyou et Bleinheim. L'odeur de bière et de nourriture — viandes grillées, pain frais — emplissait le pub bondé, se mêlant à celle de sueur et de tabac. Le brouhaha des conversations emplissait l'air. Ils discutaient ensemble de la marche à suivre, commençant à trouver Jef bien trop dangereux. La division de Speed Jiru avait récupéré la clé que le Mentaru avait dissimulée dans la tombe de la Shizen. Le métal était encore froid et humide de terre quand on l'avait remis à Barbe Blanche. Et cela ne plaisait à personne, car tous comprenaient ce que cela voulait dire. Une menace plus qu'évidente.

« Il se moque de nous », gronda Atmos en abattant son poing sur la table, faisant trembler les verres et renverser un peu de bière qui coula sur le bois usé.

« Non », le contredit Marco en secouant la tête. « Il se moque d'elle. C'est un message pour Sohalia. Une provocation. »

« Mais pourquoi ? » demanda Namur, perplexe. « Qu'est-ce qu'il cherche exactement ? À quoi ça lui sert ? »

« La vengeance », répondit simplement le phénix, le regard sombre. « Elle l'a rejeté. Elle l'a humilié publiquement. Et maintenant, il veut qu'elle souffre autant qu'il a souffert. Peut-être même plus. »

Un silence pesant s'installa autour de la table. Chacun comprenait l'ampleur de la menace. Un Mentaru fou de vengeance était une catastrophe ambulante.

« Qu'est-ce qu'on fait ? » finit par demander Joz en prenant une gorgée de bière.

« On la protège », dit Marco fermement. « Et on trouve ce salaud avant qu'il ne frappe à nouveau. »

Le phénix embrassa du regard, encore une fois, la commandante de la quatrième division, qui parlait tranquillement avec Ritsu à une table voisine. Leurs voix étaient douces, apaisées. Marco n'avait pas eu l'occasion de se retrouver seul avec la jeune femme afin d'avoir un petit entretien sur ce qu'il s'était passé entre eux la veille. Le fait qu'elle se soit volatilisée avant son réveil sans rien dire lui faisait craindre le pire.

Il soupira en passant sa main dans ses cheveux, agacé contre lui-même de se laisser ainsi distraire en pleine réunion stratégique.

« Marco ? » l'appela Joz en le ramenant à la réalité.

« Oui, pardon. Je disais ? »

Les autres commandants échangèrent des regards entendus mais n'insistèrent pas.

Le commandant de la première division la suivit des yeux quand il la vit sortir du pub après avoir salué sa division et l'ancienne petite amie de Thatch. L'air frais du soir s'engouffra brièvement dans le pub quand la porte s'ouvrit, chassant momentanément l'odeur de renfermé. Après qu'elle se soit refermée derrière elle, Barbe Blanche congédia ses fils en débouchant une nouvelle bouteille d'alcool, sous le regard contrarié de Tachi, l'infirmière en chef.

Marco s'empressa de suivre Sohalia, mais prit soin de garder une certaine distance. Le phénix préférait ne pas l'aborder tout de suite dans le pub, supposant qu'elle préférait plus d'intimité pour parler de ce qui s'était passé entre eux.

Pont du Moby Dick.

En début de soirée, le soleil commence à décliner.

L'homme la vit grimper sur le Moby Dick et s'accouder au bastingage. Le bois sous ses mains était encore chaud du soleil de l'après-midi, doux et lisse sous ses paumes. Il resta un long moment à la détailler, caché dans l'ombre d'un mât, savourant ce moment de simple observation. Il aimait ses longs cheveux blonds ondulés qui voletaient dans le vent du soir, captant les derniers rayons du soleil couchant comme des fils d'or. La nuit dernière, il avait passé à maintes reprises ses doigts dans ses cheveux, appréciant leur douceur soyeuse, leur parfum de lavande. Il avait adoré quand ils avaient frôlé son torse pendant qu'ils s'embrassaient longuement, créant des frissons sur sa peau.

Il frissonna sous la force des souvenirs qui l'envahissaient, sentant presque encore la chaleur de sa peau contre la sienne, le parfum floral de ses cheveux. Il fit un pas vers elle, ses pas résonnant légèrement sur le bois du pont, mais se figea en la voyant coincer une mèche, qui devait la gêner, derrière son oreille — ce geste simple et familier qui lui fit sourire. Un sourire rêveur étira ses lèvres en revoyant les mains de la jeune femme caresser sa peau, leurs doigts s'entrelaçant, la douceur de sa peau. Elle avait su être douce et tendre, mais si avide et sauvage.

Marco s'avança vers elle, ses pas résonnant doucement sur le pont en bois. Il n'essayait même pas d'être discret, et pourtant, elle sursauta en se retournant vers lui. Il la vit l'observer, surprise, puis lui sourire doucement. La lueur du soleil couchant illuminait son visage, créant des reflets dorés dans ses yeux vert, faisant briller ses cheveux. Cela encouragea le phénix et le poussa à s'installer à ses côtés, gardant ses yeux plongés dans les siens.

« Moi qui pensais avoir encore un peu de temps avant la confrontation... » rit-elle nerveusement.

Sa voix tremblait légèrement.

« Hum... Je t'avoue que ta fuite matinale m'a laissé perplexe... Je suis si peu doué au lit ? » plaisanta-t-il pour la détendre.

« Tu sais pertinemment que tu es un fabuleux amant », dit-elle, taquine, ses joues rosissant immédiatement, le rose s'étendant jusqu'à ses oreilles.

« Fabuleux ? À ce point-là ? » répéta-t-il avec un immense sourire, ses yeux pétillants.

Sohalia s'esclaffa et lui donna un léger coup sur l'épaule en rougissant davantage de son aveu. Marco lui attrapa la main — sa peau était douce et chaude, ses doigts fins — et l'embrassa, tout en continuant de fixer ses prunelles, accentuant la rougeur sur ses joues. Ses lèvres étaient douces contre sa peau.

« Je suppose que je te dois une explication... » soupira-t-elle en s'asseyant contre le bastingage, la tête en arrière pour observer le ciel qui commençait à s'assombrir, passant du bleu au rose orangé.

Le vent jouait avec ses cheveux, les soulevant doucement.

« Ça serait bien... Même si j'ai aussi une autre idée en tête », souffla-t-il en dévisageant ses lèvres avec intensité, se souvenant de leur goût.

La Shizen se mordit la lèvre inférieure en rougissant de nouveau, se demandant si l'idée du phénix n'était pas meilleure que la conversation à venir.

Marco attendit patiemment qu'elle soit prête à discuter. Il vit à plusieurs reprises ses lèvres s'agiter pendant qu'elle marmonnait des mots inaudibles. Il sourit en l'observant. Il lui prit la main et la serra, son pouce caressant doucement ses jointures, traçant des cercles apaisants sur sa peau.

« Lia... Cette nuit était... Incroyable. Vraiment. J'avais l'impression d'être à ma place. Et, je ne serai pas contre pour recommencer là, maintenant, tout de suite », confessa-t-il en la fixant dans les yeux.

Il sourit tendrement en la voyant devenir aussi rouge qu'un coquelicot. Elle sourit à son tour, se détendant alors qu'il caressait sa main avec son pouce. Elle inspira profondément — l'air marin emplissait ses poumons, frais et salé — et se lança.

« La nuit dernière... Je ne la regrette pas », avoua-t-elle en détournant le regard pour observer le ciel teinté de rose et d'orange. « J'en avais vraiment envie, mais, ce matin, je me suis demandé si c'était juste pour oublier la journée et si n'importe qui aurait fait l'affaire. »

Marco se tendit immédiatement, sa main se crispant légèrement sur la sienne, son cœur se serrant.

« Mais ce n'était pas le cas ! » s'empessa-t-elle d'ajouter, ayant remarqué sa réaction. « J'avais

besoin de sentir la chaleur humaine, après avoir senti Hiroshi devenir froid. J'avais besoin de me sentir aimée, et ça, il n'y avait que toi pour me le donner. »

Elle termina sa phrase dans un murmure, les joues en feu. Marco sentit son cœur se gonfler dans sa poitrine, une chaleur intense se répandant en lui, l'envahissant tout entier. Il passa un bras autour de sa taille et la rapprocha de lui, sentant son corps se blottir naturellement contre le sien. Il posa ses lèvres sur son front — sa peau était douce et sentait légèrement les fleurs, chaude sous ses lèvres.

« Tu sais ce que je ressens pour toi, Lia. Je t'aime. Et je n'attends qu'un mot, un signe de ta part », déclara-t-il doucement.

Sohalia frissonna et posa sa tête sur son épaule, sentant les battements réguliers de son cœur contre elle. Son esprit tournait à pleine vitesse. Que voulait-elle vraiment ? Que ressentait-elle ?

« Je... » commença-t-elle, puis s'interrompit, cherchant ses mots. « Marco, j'ai peur. »

« Peur de quoi ? » demanda-t-il en caressant tendrement ses cheveux, ses doigts glissant dans les mèches soyeuses.

« Peur de te faire du mal. Peur de ne pas être à la hauteur. Peur de... de te perdre aussi. »

Sa voix se brisa sur les derniers mots.

Le phénix la serra plus fort contre lui, sentant son corps trembler légèrement.

« Lia, regarde-moi. »

Elle releva lentement la tête et plongea ses yeux dans les siens. Il y avait tant de tendresse dans son regard qu'elle sentit les larmes lui monter aux yeux, brûlant ses paupières.

« Je ne vais nulle part », promit-il. « Et tu ne me feras pas de mal. Tu ne pourrais pas. Tu es... » Il s'interrompit, cherchant les bons mots. « Tu es la personne la plus forte et la plus fragile que je connaisse. Tu portes le poids du monde sur tes épaules, tu te flagelles pour chaque erreur, tu t'excuses d'exister. Mais tu es aussi celle qui se bat jusqu'au bout, qui protège ceux qu'elle aime avec une férocité incroyable, qui illumine une pièce rien qu'en y entrant. »

Il essuya une larme qui coulait sur sa joue, son pouce effleurant doucement sa peau, traçant le chemin humide qu'elle avait laissé.

« Je t'aime, Lia. Pas malgré tes failles, mais avec elles. Parce qu'elles font partie de toi. Et je serai là, à tes côtés, aussi longtemps que tu voudras bien de moi. »

Sohalia resta sans voix, le cœur battant à tout rompre, martelant dans sa poitrine. Personne ne lui avait jamais parlé comme ça. Personne ne l'avait jamais regardée comme ça.

« Et si je ne suis pas prête ? » murmura-t-elle. « Et si j'ai besoin de temps ? »

« Alors je t'attendrai », répondit-il simplement. « Le temps qu'il faudra. »

« Mais... et si je ne suis jamais prête ? »

Marco sourit doucement.

« Alors je t'aimerai quand même. En silence. De loin. Mais je t'aimerai. »

Sohalia sentit quelque chose se briser en elle. Toutes les barrières qu'elle avait érigées, toutes les défenses qu'elle avait construites... elles s'effondrèrent d'un coup, s'écroulant comme un château de cartes. Elle l'embrassa avec une passion désespérée. Ses lèvres étaient douces et chaudes, goûtant légèrement le sel de ses larmes mêlé à quelque chose de sucré.

Marco répondit à son baiser avec la même intensité, la serrant contre lui comme s'il avait peur qu'elle ne s'envole. Il sentait son cœur battre contre le sien, rapide et fort, leurs souffles se mêlant. Quand ils se séparèrent finalement, tous deux à bout de souffle, Sohalia posa son front contre le sien.

« Je ne sais pas si je suis prête pour une relation », avoua-t-elle. « Je ne sais pas si je peux te promettre quoi que ce soit. Mais... je veux essayer. Avec toi. »

« C'est tout ce que je demande », murmura-t-il en souriant.

« Et si ça ne marche pas ? »

« Alors on aura au moins essayé. Mais je ne pense pas que ça arrivera. »

« Tu es bien confiant », dit-elle avec un petit rire.

« Pas confiant. Juste... certain. »

Il l'embrassa de nouveau, plus doucement cette fois, savourant chaque seconde. Le goût de ses lèvres, la douceur de sa peau, le parfum de ses cheveux — lavande et quelque chose de sucré. Sohalia se laissa aller dans ses bras, oubliant momentanément ses peurs et ses doutes.

Quand ils se séparèrent, elle resta blottie contre lui, écoutant les battements réguliers de son cœur. Le soleil se couchait lentement à l'horizon, teintant le ciel de rose, d'orange et de pourpre. L'air fraîchissait, portant avec lui l'odeur de la mer et du soir qui tombait, mais elle se sentait au chaud contre lui. C'était paisible. Presque trop.

« Marco ? » murmura-t-elle.

« Oui ? »

« Merci. Pour tout. Pour ta patience. Pour... pour m'aimer malgré tout. »

« Il n'y a pas de "*malgré*", Lia. Je t'aime point final. »

Elle sourit et resserra son étreinte.

Ils restèrent ainsi un long moment, enlacés, regardant le soleil disparaître lentement derrière l'horizon. Le ciel s'assombrit progressivement, passant du pourpre au violet sombre, les premières étoiles commencèrent à apparaître, scintillant faiblement comme des diamants sur du velours noir.

« Marco... » souffla-t-elle. « Je crois que...

« Oui ? » s'enquit-il en la regardant avec tendresse.

« Je t'embrasserai bien... » confessa-t-elle avec un sourire timide.

Le phénix sourit et se plia à sa volonté. Leurs lèvres se rencontrèrent doucement, tendrement. Ce baiser était différent des précédents. Il n'y avait pas d'urgence, pas de désespoir. Juste de la douceur, de la tendresse, et une promesse muette.

Alors qu'ils étaient sur le point d'approfondir le baiser qu'ils échangeaient, Sohalia sentit quelque chose. Le temps ralentit autour d'elle, comme si le monde retenait son souffle. L'air devint plus lourd, électrique, vibrant d'une énergie étrange. Elle rouvrit brutalement les yeux et s'écarta du commandant de la première division, le cœur battant, une sueur froide coulant dans son dos malgré la chaleur de l'étreinte.

Nouveau Monde, île inconnue.

Au même moment, la nuit tombe.

Jef sourit, ravi du déroulement de sa journée qui n'allait pas tarder d'arriver à son apothéose. Il les entendait parler et rire joyeusement en s'approchant de leur appartement, leurs voix portées par le vent du soir. Le Mentaru n'avait pas vraiment de plan en tête. Il ne savait même pas qui tuer ce soir. Tout ce dont il avait conscience, c'était sa soif de vengeance, de sang — une soif qui brûlait dans sa gorge, qui lui tordait les entrailles. Sohalia l'avait fait souffrir et il était déterminé à ce qu'elle ressente la même chose... Ou bien pire... Il voulait détruire son univers, et peu importait comment il y arriverait.

La porte s'ouvrit sur Maiya qui lui tournait le dos, discutant avec son père, Hachiro Shizen, né Mentaru. Ce fut lui qui le découvrit en premier, comme s'il l'avait senti avant de le voir. Le sourire de Jef s'agrandit en le voyant agripper l'épaule de sa fille et la placer derrière lui, tandis qu'Emi se plaçait devant son mari. Hachiro avait un pouvoir plus défensif que son neveu, alors qu'Emi était le danger numéro un.

« Maiya », l'appela Emi, son ton laissant clairement comprendre qu'il n'était pas question que la jeune fille discute. « Barricade-toi chez les Mizu, et avertis les gardes une fois que tu seras en sécurité. Fonce, ma chérie ! » insista-t-elle.

L'intrus observa l'adolescente s'enfuir à toute jambe, lançant tout de même un dernier coup d'œil terrifié à ses parents, ses yeux brillant de larmes. Il devrait se contenter d'Emi et d'Hachiro... Bien que ce combat s'annonçait rude pour lui.

Ne cherchant pas à comprendre ce qu'il venait faire ici, Emi lança une première attaque. Peu importait son but, il était une menace pour sa famille. Il avait fait souffrir sa famille, mais surtout sa nièce. Elle ne pouvait lui pardonner sa trahison. C'était de son devoir de l'éliminer, pour le bien du monde, de son peuple et de sa famille.

Jef para l'attaque, mais fut immédiatement contré par un mur invisible — solide comme de l'acier. Hachiro n'avait pas bougé d'un seul centimètre et était resté complètement impassible. Les fenêtres éclatèrent dans un fracas de verre, les éclats volant dans toutes les directions, et le lierre, qui ornait habituellement les murs extérieurs du palais, apparut soudainement et se dirigea vers lui, vivant, grouillant comme des serpents verts. Il masqua une grimace tout en parant les attaques.

Bien vite, il comprit qu'il n'aurait pas le dessus aussi facilement qu'il l'avait espéré. Après tout, il s'agissait d'Emi et Hachiro. Ils s'étaient toujours bien entendus, ils étaient sur la même longueur d'onde, se comprenant sans avoir besoin d'utiliser de mots. Il n'y arriverait pas seul. Il sourit. Il n'était pas seul.

« Kyola ! Si tu venais t'amuser aussi ? » s'écria Jef en esquivant les attaques d'Emi.

L'interpellé apparut tranquillement derrière le couple Shizen. Ces derniers écarquillèrent les yeux en comprenant que la personne qui aidait Jef à pénétrer et sortir de l'île si aisément était leur messager et l'un de leurs gardes du corps.

« Sohalia avait raison en le détestant », grogna le père de Maiya.

« C'est pas le moment pour ça, Hachiro », soupira Emi en toisant Kyola.

Le traître s'élança et attaqua le Shizen par alliance, tandis que Jef se concentrait sur la reine. Kyola n'avait pas l'impression de se battre contre une personne, mais plutôt contre un sac de frappe. Hachiro esquivait la plupart du temps, ou bien encaissait les coups du mieux qu'il pouvait, mais ne savait pas les rendre. Quant au Mentaru, le combat entre Emi et lui était équilibré. Aucun des deux n'arrivait à dominer l'autre. La Shizen l'envoya valser contre le buffet du salon, le bois craquant sous l'impact.

Alors qu'il se redressait en grimaçant, il aperçut Hachiro être plaqué au sol par Kyola, un poignard sous la gorge — la lame brillant dangereusement dans la lumière déclinante. Cette vision le fit sourire. Il profita alors de la faiblesse du mari d'Emi et pénétra dans son esprit, le possédant, contrôlant son corps, le laissant seulement conscient de ses actes — prisonnier dans

sa propre chair.

Soudainement, Hachiro se releva, prenant le dessus. Il désarma le traître et lui donna un violent coup de pied dans la mâchoire, l'assommant. Le bruit de l'os craquant résonna sinistrement. Tranquillement, il se dirigea vers sa femme qui l'accueillit avec un sourire. Alors qu'elle se concentrait de nouveau sur Jef, Hachiro lui encercla la gorge avec son bras libre — ses muscles se tendant contre sa peau — et n'attendit pas pour planter la lame dans son dos.

La reine hurla de douleur — un cri déchirant qui résonna dans tout le palais — et utilisa ses pouvoirs pour se dégager de l'emprise de son mari. Elle dévisagea les trois hommes, le souffle saccadé, le sang s'écoulant de sa blessure, chaud et poisseux, trempant sa robe.

Elle comprit immédiatement. Il fallait les faire partir du palais, de l'île. Il fallait qu'elle prévienne Sohalia pour la protéger et pour qu'elle protège Maiya.

Sa décision fut prise en quelques secondes. Elle passa par-dessus Kyola, qui était toujours inconscient, et se précipita le plus rapidement possible vers les appartements des Ryoko, la lignée qui possédait le pouvoir de téléportation. Chaque pas était une agonie, la douleur irradiant dans tout son dos. Elle entendait Hachiro la suivre lentement, toujours sous le contrôle de Jef, ses pas lourds résonnant derrière elle.

En ouvrant la porte menant au salon appartenant à ceux qui pouvaient se téléporter, elle faillit s'écrouler au sol, ses jambes menaçant de céder. La douleur était atroce, comme mille couteaux plantés dans son dos. Puis, des cris retentirent rapidement. Alors qu'elle sentait des mains se poser sur elle dans le but de lui venir en aide, elle se recula.

« Moby Dick. Vite », ordonna-t-elle sèchement en entendant Hachiro qui courait à présent, ses pas se rapprochant dangereusement.

Elle redressa la tête vers les personnes qui l'entouraient. Ils étaient pétrifiés et ne savaient pas quoi faire, leurs visages déformés par la peur et l'horreur.

« C'est un ordre ! » insista-t-elle, pressée par le temps.

La lignée des Ryoko s'empressa de l'encercler et les chants retentirent — une mélodie ancienne qui résonna dans l'air. Emi serra les dents pour retenir un hurlement de douleur, alors que le monde autour d'elle commençait à se dissoudre dans un tourbillon de lumière aveuglante, alors que son corps se déchirait entre deux espaces, alors que la douleur explosait.

Port de Nanmin no Shima, Moby Dick.

Même instant.

?



Sohalia sentit le temps ralentir autour d'elle. C'était une sensation étrange, presque surréelle, comme si chaque seconde s'étirait à l'infini. Comme si le monde retenait son souffle avant une catastrophe imminente. L'air devint lourd, électrique, vibrant.

« Lia ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Marco, inquiet, en voyant son expression changer brutalement.

Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait pas. Quelque chose arrivait. Quelque chose de terrible. Une présence.

Et puis, elle le sentit.

Un déchirement dans l'espace, juste derrière eux. Une distorsion familière qu'elle aurait reconnue entre mille. L'air se tordit, crépita. La téléportation des Ryoko.

Elle se retourna brusquement, le cœur battant à tout rompre, et ce qu'elle vit lui glaça le sang, lui coupa le souffle.

Une femme blonde apparut sur le pont du Moby Dick dans un éclair de lumière aveuglante. La femme couverte de sang, haletante, les vêtements déchirés, le visage pâle comme la mort.

Emi.

REECRIT : 15/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés